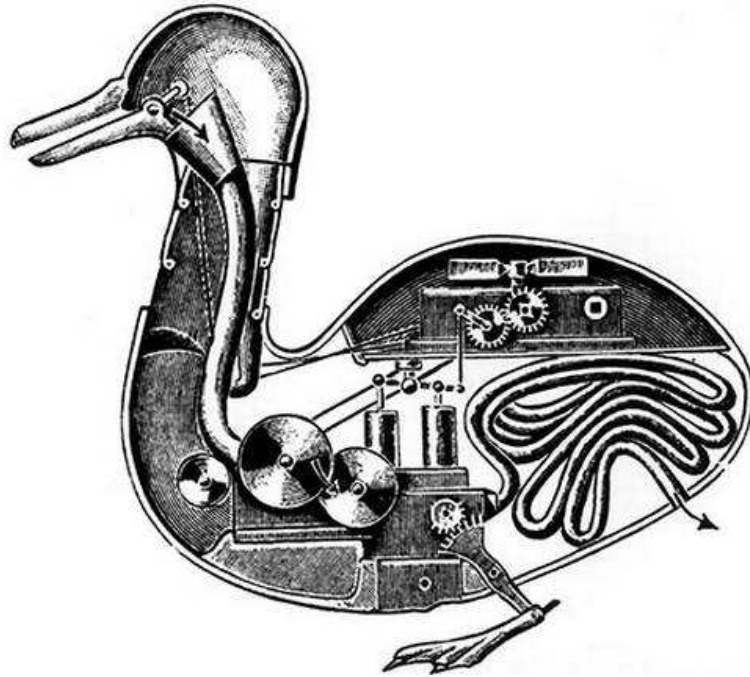


# Lacan Quotidien



N° 833 – Mercredi 17 avril 2019 – 07 h 57 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



## Rouages

LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD

**Philo en terminale, exit Marx et Freud ?**

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

Tribune publiée par *Libération*

**Et donc, flinguer la démocratie** par Luc Garcia

# LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD



## Philo en terminale, *exit* Marx et Freud ?

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

Tribune publiée par *Libération*, 15 avril 2019

Les notions de « travail » et d'« inconscient » ne figurent plus dans la proposition « provisoire » de programme récemment présentée aux professeurs de philosophie. La version finale sera connue le 6 mai. Mais pourquoi vouloir faire disparaître les « maîtres du soupçon » ?

par Anaëlle Lebovits-Quenehen, membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse, directrice de publication de la revue *Le Diable probablement*.

Il est question que Marx et Freud disparaissent bientôt des programmes de philosophie de classe de terminale. La chose laisse perplexe. Marx et Freud sont (avec Nietzsche) les maîtres du soupçon qui, faisant rupture avec une longue tradition philosophique, ne mettent plus la conscience au cœur de leur pensée. Qu'on adhère ou non à leur abord du monde, tous deux ont, en cela, une formidable propension à éveiller l'esprit critique des jeunes générations. Et voici qu'à l'heure des grands débats, on les congédierait sans autre forme de procès ! Quelle mouche a donc piqué les auteurs de cette réforme qui devrait être entérinée par le Conseil supérieur des programmes (CSP) dans quelques jours ?

Sur le projet d'effacer Freud, risquons une hypothèse. Nul ne sait quels obscurs dédales cette réforme a empruntés avant de voir le jour. Seulement l'éviction de Freud trouve une singulière résonance avec les goûts du ministre Blanquer. On sait sa tendance à appliquer à l'Éducation nationale les idées de Stanislas Dehaene, qui fait du cerveau l'*alpha* et l'*oméga* de l'existence humaine. Songeons qu'il n'y a peut-être pas plus opposé à ce réductionnisme que la découverte freudienne de l'inconscient. Tandis que Stanislas Dehaene

réduit l'esprit au cerveau, Freud avance, au contraire, que l'esprit se voit doublé de l'inconscient. Le réductionnisme du premier écrase l'esprit sur l'organisme ; la découverte du second lui fait gagner en profondeur, l'éveille, saisissant le mot d'esprit en ce qu'il a de plus vif. Mais il y a plus. Avec l'inconscient, Freud étend l'empire de la responsabilité plus loin qu'il ne l'a jamais été, puisque la responsabilité s'étend, avec lui, à l'inconscient y compris. Au contraire, rabattant l'esprit sur le cerveau, Stanislas Dehaene et ses amis réduisent la responsabilité à portion congrue puisqu'on ne saurait être responsable de son organisme et de son fonctionnement.

S'il est vrai que tout débat épistémologique débouche inévitablement sur un débat éthique, n'est-ce pas là que se situe l'enjeu véritable de la disparition de l'inconscient des enseignements de philosophie ? On peut le penser. L'enjeu est d'autant plus crucial que se sentir responsable de ce qui nous arrive dans l'existence est la condition *sine qua non* de tout acte qui porte à conséquence. À l'heure du triomphe du cerveau, *exit* Freud !

*Quid* de Marx ? Risquons une autre hypothèse. Marx inspire encore l'extrême gauche, qui n'a pas renoncé à son influence. Or notre gouvernement sait avoir de redoutables opposants dans les rangs de cette gauche – la chose s'est révélée dès la dernière élection présidentielle, bien avant que les gilets jaunes ne s'illustrent. Faire sortir Marx des programmes de philosophie serait-il une façon de répondre à ceux que Marx inspire encore ? Et si tel était le calcul, croit-on vraiment étouffer la révolte (pour celle qui vient de la gauche) en la privant des moyens de penser son action ? Si telle était bien la visée de cet *exit*, il attesterait surtout d'une naïveté confondante. Non, la révolte ne meurt pas quand on lui retire les moyens de penser, elle devient seulement plus violente qu'elle ne l'est déjà, et plus haineuse aussi. Si l'ignorance excite la pulsion de mort (cf. Freud encore), elle ne concourt certainement pas à inhiber les penchants révolutionnaires des révoltés. On peut en outre n'être pas marxiste et considérer l'importance d'un tel philosophe !



Mais cela mis à part, faut-il vraiment ne rien savoir de Marx qui est *le* penseur critique du capitalisme à l'heure de son triomphe ? Faut-il ne rien savoir de Marx à l'heure de la plus grande refonte *managériale* de l'Éducation nationale, à l'heure où le ministère demande aux communes de financer désormais les écoles maternelles privées au même titre que les maternelles publiques ? Cette réforme remplirait donc les classes d'élèves pour vider les savoirs de leur contenu !

Pour ce qui concerne le seul domaine de la philosophie, qui n'est pas le seul domaine touché par cette réforme – loin s'en faut –, le nombre d'heures d'enseignement baisse, le nombre d'élèves par classe augmente (35 en terminale), et deux notions cruciales disparaissent.

Qu'on réduise à néant (ou quasi) les apports de Marx et de Freud pour la jeunesse de France n'empêchera ni l'inconscient de se manifester ni la révolte d'aspirer à la révolution. « *E pur si muove* », « *Et pourtant elle tourne* », affirmait Galilée alors qu'il venait d'abjurer.

Combattant Marx et Freud, ce n'est pas la psychanalyse ou le marxisme que Jean-Michel Blanquer atteint, c'est l'esprit des Lumières. S'il veut combattre Marx et Freud, qu'à cela ne tienne, qu'il le fasse. Il existe pour cela la voie du débat d'idées, celle de la joute intellectuelle, celle qui voit des thèses s'affronter. Mais pour emprunter la voie du débat, il faut connaître, même *a minima* ce qu'on combat – la classe de philosophie ne permet en réalité rien d'autre que ce minimum qui est, en fait, une nécessité absolue. Sans cela, le débat d'idées vire à la haine. Et nous en avons déjà notre dose de la haine !

Emmanuel Macron se souviendra-t-il enfin qu'un très grand nombre de ses électeurs l'a porté au pouvoir pour que la haine promise par l'extrême droite ne nous gouverne pas ? Aidera-t-il Jean-Michel Blanquer à retrouver ses esprits, afin qu'ils portent secours à son cerveau ? Car Jean-Michel Blanquer allégeant les programmes et alourdissant les conditions de travail des enseignants atteste d'abord qu'il est entré en guerre contre l'intelligence.

Tribune à lire dans *Libération* paru le 16 avril 2019 et sur son site [ici](#).







## **Et donc, flinguer la démocratie**

**par Luc Garcia**

Dans le grand catalogue des erreurs oubliées, on ne sait pas encore quelle place prendra la réforme des enseignements de philosophie dans le secondaire, lorsqu'elle sera allée jusqu'au bout. En l'état, à l'instant, le ministre, avec d'autres, est muet.

On attend sans trop attendre une syllabe, un son, un bruit, un mouvement de mâchoire, un grincement de dents, un claquement de langue, car on perçoit bien qu'il existe derrière tout cela la figure usante de celui qui abat sa signature pour consacrer sa fonction, qui joue avec les idées des élèves comme on bidouille un *flipper*, sans les vapeurs de mauvais alcool du bar des sports d'en face. Peut-être qu'en sortant des bostons d'un tiroir Napoléon du mobilier national, on est plus assassin parfois. On dit peut-être, on dit parfois, car on sait que l'on tue aussi dans le moelleux des cabinets ministériels avec leurs plafonds qui aplatissent les sons, leurs tapisseries qui les avalent. Puis, le soir, le ministre rentre de son Finistère, tout chamarré de l'édredon, pour reprendre le bon mot de Tardieu.

### *Mémoire de travail*

Ne nous mentons pas : mettre Marx au programme, mettre Freud au programme, les inscrire dans le mouvement suspect de l'hommage, abrasait peut-être leur tranchant. Ce n'était pas nécessairement une décision pleine de gentillesse ou de mansuétude pour des auteurs qui ont marqué le siècle précédent ; un siècle durant lequel, s'ils ont été des noms sans lesquels penser ne serait plus pareil, leurs écrits, au titre même de ces noms-là, ont été brûlés en place publique. Les retirer n'est pas symétrique et donc pas anodin.

On souhaiterait que M. Blanquer comprenne la flèche du temps, l'entropie souveraine sans laquelle on croit comme des enfants qui aiment la magie, qu'un œuf dur peut redevenir un œuf cru. Une imposition des mains parfois poétique ou simplement naïve ; mais il n'y a là ni poésie ni naïveté. L'opération est un flingage au sens de supprimer des entrées dans le programme pour revenir à l'état antérieur d'avant Marx, d'avant Freud (1). On dit souvent que l'histoire bégaie ; on oublie de dire que ce n'est pas vrai, car l'histoire n'est pas un convive qui s'impose au dessert toujours à la même heure. Il faut des soutiers pour le *bug* synaptique du bégaiement. On l'avait vu arriver en soutier modèle, on se doutait un peu qu'il était comme ça avec sa modestie bon teint, nous le savons désormais à coup sûr : M. Blanquer et l'aréopage administratif qui l'assiste dans cette œuvre est de ceux qui frottent le parquet loin en dessous, à côté de la salle des machines ; et comme on ne l'entend pas, certains ont loué son pragmatisme sa volonté son souci de prendre les choses en main. Mais pendant qu'on parle de lui, il s'occupe de nous.

### *À la trique*

Ainsi, il envisage de sanctionner le portefeuille des parents des enfants dits violents (2). On imagine ça une seconde ? C'est plus fort que l'imagination. Il flingue Marx, il flingue Freud, puis il fait entrer dans les chaumières l'odieux chantage de l'argent sur le dos d'un enfant qui ne sait pas encore ce qu'est un chéquier ; ne doutons pas que cet enfant-là apprendra vite, quoiqu'on doute du résultat, voire que ça nous fasse plus exactement horreur. On comprend en effet bien pourquoi il faut envoyer Marx et Freud par-dessus bord pour faire ça.



### *À quoi bon ?*

En vrai, la disparition de l'inconscient et du travail en classe de terminale emporte avec elle une destruction de l'existence du savoir dans et hors l'école. Elle s'inscrit dans une volonté très « pâte à sel » de faire de l'école un amas collant de briques molles. Avec des modules. Des sous-modules. Des casiers. À la demande. Comme ça chante. Pour performer. On compose son affaire de parcours scolaire comme une étagère suédoise pour travailler plus tard chez ceux qui les vendent.

La difficulté logique n'est pas mince : l'initiation lycéenne peut susciter des vocations, éveiller des désirs, amorcer un intérêt, à des encablures bien lointaines de la réelle découverte freudienne. Certes. Cela est accessoire. Ce qui l'est moins en revanche est l'effet de manque qu'un tel enseignement produit. Les programmes scolaires sont généralement remplis de ce qui ne manque de rien. En cela, Freud n'est pas une notion qui serait perdue dans le portefeuille ; c'était jusqu'alors le nom que portait ce qui ne vaut pas pour maîtrise. Lacan était plus radical encore lorsqu'il pointait « qu'il n'y a de véritable enseignement que celui qui arrive à éveiller une insistance chez ceux qui écoutent, ce désir de connaître qui ne peut surgir que quand ils ont pris eux-mêmes la mesure de l'ignorance comme telle — en tant qu'elle est, comme telle, féconde — et aussi bien du côté de celui qui enseigne. » (3)

Poursuivons : l'exercice même de la démocratie est-il possible s'il n'existe pas cette parcelle de mesure de l'ignorance ? Concevoir le savoir comme évident, certain, univoque, absolu, tout puissant, n'invite ni à l'émergence d'idées ni à la confrontation de conceptions plurielles. Le gouvernement actuel n'a pas manqué d'écraser de lourdes larmes pour regretter, souvent à juste titre, les emportements simplistes, complotistes, rétrogrades, voire ultra réactionnaires de certains touristes du samedi venus se déniaiser à Paris. Le voilà pourtant, avec ce projet de réforme, aux portes d'organiser la nature même de ce qui le chassera. Sans Marx, sans Freud, n'y aurait-il plus qu'à nous laisser écraser sous des larmes amères ?

1 : cf. Jouvenceau N., « Futur programme de philosophie : une remise en cause profonde et insidieuse », *Lacan Quotidien*, n° 829, 7 avril 2019, à retrouver [ici](#).

2 : Information qui refait surface régulièrement, sans doute pour en tester la réception par l'opinion publique depuis janvier 2019, à retrouver [ici](#) et [là](#).

33 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 242.



---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*  
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédactrice en chef* : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay ([virginie.leblanc@gmail.com](mailto:virginie.leblanc@gmail.com) ,  
[faypenelope@gmail.com](mailto:faypenelope@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) [CLIQUEZ ICI](#)**